

injures qu'elle en aurait essuyées,—comment Dieu ne nous aimerait-il point et ne nous pardonnerait-il point nos forfaits, lui créateur du cœur de nos mères?

L'autre, du plus au moins :

Ex.—Si Jésus-Christ, innocent et saint, a souffert les humiliations et les outrages les plus injustes, —pourquoi nous, ses disciples, ne supporterions-nous pas les mêmes épreuves?

L'opposition ou contraste (ou contraires, dissimilitude, incompatibilités, répugnances) place en face d'une vérité que l'on veut établir d'autres vérités entièrement distinctes, renfermant des incompatibilités soit matérielles, soit morales, de telle sorte que la présence d'un objet exclut celle de l'autre.

Ex.—Il n'y a que trois sortes de personnes : les unes qui servent Dieu, l'ayant trouvé ; les autres qui s'emploient à le chercher, ne l'ayant pas trouvé ; les autres qui vivent sans le chercher ni l'avoir trouvé. Les premiers sont raisonnables et heureux ; les derniers sont fous et malheureux ; ceux du milieu sont malheureux et raisonnables.

(PASCAL, *Pensées*, ix.)

Le rapport des causes et des effets nous induit à chercher les principes des choses et leurs conséquences ; il fait entrer plus avant dans leur nature intime, puisque la proportion qui unit l'effet à sa cause décèle l'un par l'autre, et que la cause connue accuse et justifie l'effet.

Ex.—Je veux développer ce sujet : **Indifférence** de beaucoup d'hommes à l'égard des pratiques religieuses. Si j'en cherche la raison, le pourquoi, la cause, je la trouve dans : l'orgueil de l'esprit, l'oubli du Créateur et de notre condition de créatures, les passions du cœur, le sensualisme, les mauvaises compagnies, les mauvaises lectures, etc.

L'on développe aussi aisément une vérité par l'analyse des effets qui en découlent. .

Ex.—Veut-on prouver la **divinité du christianisme**? —Apportez en preuve le témoignage des vertus qu'il a fait fleurir dans les âmes : la force et l'héroïsme des Apôtres, la générosité des martyrs, la pureté des vierges, l'humilité et la charité des confesseurs et des pontifes...

Enfin, les notions intellectuelles et morales sont, comme les règnes de la nature (règne minéral, végétal, animal), dans les rapports de la subordination réciproque que l'on appelle **genres et espèces**.

Ex.—Il s'agit de développer ce thème : Il faut être **humble**.—Tout de suite je remonte au *genre*, en disant : La **tempérance** (*genre*), la dernière des vertus cardinales, a pour fin de régler, de modérer les passions, pour objet de retrancher les plaisirs qui flattent, séduisent, énervent, corrompent les sens extérieurs et internes, de soumettre leurs actes à l'empire de la raison et de la foi, etc... Cette vertu de tempérance produit des vertus morales, les lis de la *continence* et de la *chasteté*, les violettes de la *modestie* et de l'*humilité* (espèces). L'humilité, mépris de soi, abnégation de sa volonté personnelle, etc., etc.

(A suivre.)